

LE ROLE DE L'AME EST DE SERVIR HACHEM EN CE MONDE-CI

Quand tu viendras dans le pays que Hachem ton D. te donne en héritage, que tu hériteras et où tu t'installeras, tu prendras des prémices des fruits de la terre que tu prendras de la pays que Hachem ton D. te donne, tu les mettras dans un panier et tu iras vers le lieu où Hachem ton D. choisira de faire reposer Son Nom.» Nous allons expliquer ces versets sous l'angle du moussar. A notre époque, où le Temple est détruit et où nous n'apportons plus les prémices, c'est une mitsva pour nous de comprendre ces versets de façon à avoir la possibilité de les accomplir, car la Torah entière a été donnée à chaque génération.

Les Sages ont enseigné: «Tu as été créé malgré toi, tu es né malgré toi, tu vis malgré toi, tu meurs malgré toi, et malgré toi tu seras appelé à rendre des comptes devant le Roi des rois, le Saint béni soit-Il.» Au moment où le Saint béni soit-Il fait descendre l'âme en ce monde, elle dit: «Maître du monde, il est impossible de sortir de sous le Trône de gloire, d'un monde qui est entièrement bon, pour descendre dans un monde qui est entièrement dominé par le mauvais penchant! Qui sait si je pourrai lui résister? Il vaut mieux que Tu me laisses ici, où je me trouve près de Toi!» A ce moment-là, le Saint béni soit-Il lui dit: «Malgré toi tu vas descendre dans le monde matériel, car c'est pour cela que Je t'ai créée, afin que tu résistes au mauvais penchant. Tant que tu restes cachée sous le Trône de gloire, que tu te nourris de l'éclat de la Chekhina, que tu n'es pas encore descendue dans le monde matériel, que tu n'as pas étudié la Torah et que tu n'as pas observé les mitsvot, tu ne mérites pas de récompense, et toute la nourriture que Je te donne, c'est uniquement par bonté. C'est pourquoi Je décrète pour toi de descendre dans le monde matériel afin d'étudier la Torah et d'accomplir les mitsvot. Si tu te conduis bien, tu recevras une récompense. Mais quoi qu'il en soit, tu ne descendras pas seule, Moi aussi personnellement Je descendrai avec toi dans le monde et Je t'aiderai à tenir tête au mauvais penchant. En effet, l'âme de l'homme est une étincelle divine.

Car l'âme se trouve en haut et un ange lui enseigne la Torah toute entière, comme Hachem l'a fait pour Moché au Ciel. Elle n'a aucun moment meilleur que celui-là, et quand son temps arrive de descendre en ce monde elle n'accepte pas, et demande à étudier la Torah avec l'ange et à ne pas descendre dans le monde du mauvais penchant et des épreuves. Elle dit: «Maître du monde, pourquoi décrètes-Tu que je doive descendre dans le monde?» et le Saint béni soit-Il lui répond de la

même façon qu'à Moché quand il était au Ciel: «Va, descends», pour ton plaisir et pour ton bien, car tant que tu te trouves au Ciel, qu'un ange t'enseigne la Torah et que tu ne fournis aucun effort pour cela, tu ne reçois aucune récompense, donc descends dans le monde, accomplis les mitsvot, Je te donnerai une récompense, et si tu as peur du mauvais penchant, Je descends avec toi dans le monde. C'est pourquoi il est dit «Va, descends»: lekh red (va, descends) a la valeur numérique de nered («descendons»), ce qui nous enseigne que le Saint béni soit-Il descend également avec l'âme dans le monde, c'est pourquoi il est dit «Quand il arrivera (véhaya) que tu viennes dans le pays», véhaya est formé des mêmes lettres que le Tétragramme. Cela nous enseigne qu'au moment où l'âme de l'homme descend en ce monde, qui est entièrement matériel, elle ne veut pas descendre, mais au même moment le Saint béni soit-Il descend avec elle, et elle est heureuse de pouvoir accomplir la Torah et les mitsvot, c'est pourquoi il est écrit véhaya, qui est une expression de joie.

Une fois que l'âme est descendue dans le monde et qu'elle a y goûté, elle ne veut plus quitter ce monde et ses vanités. Au même moment, le Saint béni soit-Il dit à l'homme: «Malgré toi tu meurs, et tu ne prends rien avec toi de l'argent du monde, avec tout le travail que tu t'es donné pour cet argent, tu le laisseras à d'autres.» Le Saint béni soit-Il demande à l'homme de fixer des temps d'étude à la Torah et d'accomplir les mitsvot, et il répond: «Je n'ai pas eu le temps d'accomplir la Torah et les mitsvot parce que j'avais beaucoup de biens et qu'ils m'occupaient, pourquoi m'as-Tu fait descendre en ce monde-ci malgré moi, pourquoi m'as-Tu donné cet argent qui m'a fait trébucher?» A ce moment-là, le Saint béni soit-Il lui dit: «Quand tu es descendu en ce monde, Je suis descendu avec toi. Et toi, où étais-tu? Tu étais occupé de ton argent et tu ne savais pas que Je reposais en toi et que Je t'aidais à vaincre le mauvais penchant. Si tu demandes pourquoi Je ne t'ai pas éveillé, c'est que Je ne t'ai rien dit parce que Je t'ai vu occupé de matérialité.» L'âme est comme un dépôt entre les mains de l'homme, il doit la préserver du mauvais penchant pour qu'il ne la salisse pas par des fautes.

C'est ce qui est dit dans la Guemara: «Béni sois-tu quand tu viendras et béni sois-tu quand tu partiras», que ta sortie de ce monde soit comme ton entrée dans le monde. Ton entrée dans le monde était sans fautes, que ta sortie du monde soit aussi sans fautes. L'âme finira par être réclamée, et l'homme ne sait pas quand le propriétaire du dépôt viendra pour le demander, c'est pourquoi il doit veiller à ce que son

âme soit digne de retourner à chaque instant, afin qu'il ne fasse pas honte au propriétaire du dépôt quand Il reviendra reprendre son dépôt, qu'il ne la trouve pas souillée.

C'est pourquoi il est dit ici «que Hachem ton D. te donne en héritage». De même qu'Eretz Israël est un héritage et un dépôt aux mains des bnei Israël sous condition, ainsi que l'ont dit nos Maîtres: «Si vous faites la volonté de D., le pays de Canaan est à vous, et sinon, vous en serez exilés», et dans Vayikra: «Le pays ne vous vomira pas sous l'effet de l'impureté», de même l'âme est un dépôt aux mains de l'homme, il faut la préserver afin qu'elle ne se perde pas.

Et comment l'homme peut-il préserver ce dépôt pour que le yetser ne l'abîme pas? En étudiant beaucoup, c'est pourquoi la Torah a donné un bon conseil à l'homme pour qu'il puisse rendre son âme à son Créateur quand viendra son temps de quitter ce monde en donnant satisfaction à son Créateur: qu'il s'installe dans une yéchivah pour étudier la Torah, et qu'il ne dise pas: «Si c'est ainsi, je vais rester toute ma vie dans une yéchivah pour étudier la Torah et je n'observerai pas les mitsvot, ce qui est difficile pour moi», car le but de l'étude de la Torah est d'amener l'homme à l'étude des mitsvot.

C'est pourquoi la Torah a dit: «Tu prendras des prémices de tout fruit de la terre que te donnera la terre que Hachem ton D. te donne», et les prémices (réchit) ne sont autres que la Torah, ce qui nous enseigne que l'homme doit accomplir la Torah et les mitsvot pour que le Saint béni soit-Il lui donne une récompense dans le monde à venir. Les fruits représentent cette récompense. En effet, l'âme ne peut pas accomplir la Torah et les mitsvot sans un corps matériel et il n'y a pas d'accomplissement des mitsvot dans le monde à venir mais seulement en ce monde-ci; non seulement cela, mais la plupart des mitsvot portent sur des choses matérielles, comme la chemita, le yovel, la circoncision, et peu sur des choses spirituelles comme la prière. Quand l'homme meurt, il est libéré des mitsvot, c'est pourquoi le Saint béni soit-Il donne une récompense à l'âme à cause du corps qui accomplit les mitsvot en ce monde. La Torah a donc dit: «Tu prendras des prémices des fruits de la terre que ta terre produira», car cette Torah et ses fruits ne viennent que de la terre, de ce monde-ci matériel. Quand l'homme meurt, il ne prend rien avec lui, ni argent ni or, mais la Torah et les mitsvot qu'il a acquises dans sa vie; ce sont là les prémices de l'homme, les prémices de ses fruits, et il n'y a de prémices que la Torah. En faisant cela, l'homme méritera de ressentir la réalité de Hachem en lui-même.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Les gardiens du début

Et Hachem fera de toi la tête et non la queue (28, 13)

Otsar HaMidrachim raconte: A l'époque du roi Chelomo, un jour Asmodée le roi des démons dit au roi: «Si tu veux, je te montrerai une chose que tu n'as jamais vue de ta vie.» Il a accepté. Immédiatement il a tendu la main vers la terre, et un homme à deux têtes et quatre yeux en est sorti. Il labourait et moissonnait, et devint très riche, parmi les plus riches du monde. Au bout d'un certain temps, l'homme mourut et laissa un héritage à ses enfants. Une dispute éclata entre eux, ils disaient: «Nous sommes sept à partager l'héritage de notre père», et l'un d'eux qui avait les deux têtes disait: «Nous sommes huit, et je dois avoir deux parts de l'héritage.» Ils allèrent tous chez Chelomo et lui dirent: «Votre majesté, nous sommes sept, notre frère à deux têtes dit que nous sommes huit et il veut diviser l'argent de notre père en huit parts et prendre deux parts.» Quand Chelomo entendit cela, la loi lui échappa. Au milieu de la nuit il rentra dans le heikhal et se tint en prière devant D., disant: «Maître du monde, quand Tu t'es révélé à moi à Guivon et que Tu m'as dit: Demande ce que Je te donnerai, je ne T'ai demandé ni l'argent ni l'or mais la sagesse pour juger les hommes avec équité.» Le Saint béni soit-Il lui répondit: «Je te donne la sagesse le matin.» Le matin, il envoya rassembler le Sanhédrin et dit: «Amenez-moi cet homme qui a deux têtes.» On le fit immédiatement venir. Chelomo dit: «Amenez de l'eau chaude», et on amena de l'eau chaude. Il versa de l'eau bouillante et du vieux vin sur l'une des têtes de l'homme. La deuxième tête cria: «Votre majesté, nous sommes morts, nous sommes morts, nous sommes un et non deux, et nous ne vous dirons plus que nous sommes deux!» Quand les bnei Israël virent le jugement du roi, ils s'émerveillèrent, tremblèrent et le craignirent, c'est pourquoi il est dit qu'il était le plus sage de tous les hommes. On voit de cette histoire que pour vérifier si la tête supplémentaire témoigne de l'existence d'un homme supplémentaire, il faut vérifier la tête. Si la tête sent aussi ce qui arrive à l'autre, c'est un seul homme. Si elle ne sent qu'elle-même, ce n'est pas une tête qui est reliée à ce corps-là, elle lui est simplement attachée. Comme une queue. Pussions-nous être des têtes et non des queues.

(Chemoua Tova)

Vous ferez sortir le vieux devant le nouveau

Moché parla aux cohanim, aux léviim et à tous les bnei Israël en disant : Prête attention et écoute, Israël, aujourd'hui tu es devenu un peuple pour Hachem ton D. (27, 9).

Le vieillissement est la source de toutes les fautes. Et son contraire, le renouvellement, est la clef de l'éternité de la Torah et des mitsvot. C'est ainsi qu'est faite la nature du monde : l'homme aspire toujours à quelque chose de nouveau, alors que ce qui est vieux lui déplaît. Voyez combien de méthodes se renouvellent continuellement dans le monde, puis font place aux nouveautés inventées par l'homme. Comme le dit le verset : « Ils ne connaissaient pas D., ils venaient toujours avec des choses nouvelles. » C'est justement parce qu'elles sont nouvelles qu'elles sont choisies plutôt que les anciennes. Ce n'est pas l'avis de la Torah, qui depuis des milliers d'années est la même Torah avec les mêmes mitsvot, sans qu'elles perdent leur charme pour les bnei Israël. C'est pourquoi nous avons reçu l'ordre « que chaque jour elles soient nouvelles à tes yeux comme si tu avais conclu une alliance avec Lui aujourd'hui. » C'est l'explication qu'on donne du verset « ce jour-ci ils arrivèrent au désert du Sinai » : Que signifie « ce jour-ci » ? Que les paroles de la Torah soient nouvelles pour toi comme le jour où elles ont été données. Comment s'effectue ce renouvellement qui vient uniquement pour protéger l'ancien ? La réponse à cela est l'étude de la Torah, c'est le seul moyen de se préserver du mal du vieillissement, l'étude de la Torah avec attention, en particulier si cette attention mène à de nouvelles explications de Torah, ainsi qu'il est dit « la sagesse fait vivre ceux qui la possèdent ». Plus celui qui étudie se concentre, plus la Torah ancienne se renouvelle en lui, car il y trouve une sagesse et un goût nouveaux. C'est

pourquoi, comme le dit le verset : « Quand tu engendreras des fils... et vous deviendrez anciens dans le pays et vous vous débaucherez », un très grand danger se cache dans « vous deviendrez anciens », celui que tout devienne vieux, et cesse de faire une impression dans le cœur. Alors que pour s'en préserver, il faut la conscience que « aujourd'hui vous êtes devenus un peuple ». Quand vous agirez pour que « chaque jour elles soient à tes yeux comme nouvelles, comme si tu avais conclu une alliance avec Lui aujourd'hui. »

(Séfer HaYovel)

Toi qui entends la prière

Nous crierons vers Hachem le D. de nos pères et Hachem entendra notre voix... (26, 7).

Il n'est pas dit «il entendra notre prière», mais «il entendra notre voix», pour nous enseigner que nous devons crier de toute notre voix au moment du malheur, et Hachem répondra immédiatement. Même s'il met parfois quelques jours à répondre, ou même quelques années, comme le dit le Midrach, il y a une prière qui est exaucée en plusieurs années, mais le cri de toute voix est utile. L'essentiel est de demander pour toute la communauté, et de demander après l'exécution des mitsvot, comme nous disons la prière hara'haman après avoir accompli la mitsva de birkat hamazone.

(Le 'Hafets 'Haim)

Bientôt et dans un temps proche

Et maintenant, voici que j'ai apporté (26, 10)

«Et maintenant» signifie immédiatement, et «voici» (véhaya) est un langage qui dénote la joie, «j'ai apporté» – de ce qui est à moi (Midrach). Il y a trois conditions à l'accomplissement des mitsvot: ne pas repousser à plus tard, mais la faire immédiatement, avec empressement, «immédiatement», la faire avec joie, ainsi qu'il est écrit «heureux et joyeux de faire la volonté de leur Créateur», avec joie, et la faire même avec l'argent dont on a besoin pour soi-même sans attendre d'avoir davantage d'argent, «de ce qui est à moi». - (Divrei Cha'ar 'Haïm)

Notre peine, ce sont les enfants

Regarde de Ta sainte demeure... et bénis ton peuple Israël (26, 15).

Bénis Ton peuple Israël par des fils et des filles (Sifri).

Quand l'homme accomplit la mitsva des prémices, il sait et comprend qu'elle ne touche pas seulement aux fruits de la terre, mais aussi aux fruits du ventre. Il faut offrir à Hachem les prémices des années de l'enfance, alors qu'on est jeune, et rapprocher les enfants de la sainteté par une éducation de Torah convenable. Si l'homme se conduit ainsi, il est béni automatiquement par «des fils et des filles», car alors les enfants constituent une bénédiction pour leurs parents et ne leur deviennent jamais étrangers...

(Avnei Ezel)

Vite, de peur d'un retard

Aujourd'hui Hachem ton D. t'ordonne d'accomplir ces lois (26, 16).

Le mauvais penchant a l'habitude de toujours se dire: aujourd'hui je n'ai pas le temps, j'étudierai la Torah et j'envisagerai de me repentir plus tard, demain est un autre jour, je m'amenderai. Il lui dit cela le lendemain aussi, et il se comporte ainsi avec lui pendant toute sa vie. C'est pourquoi la Torah nous met en garde: «Aujourd'hui Hachem ton D. t'ordonne d'accomplir», aujourd'hui, sans remettre à demain.

(Le 'Hafets 'Haïm)

Je ne craindrai aucun mal car Tu es avec moi

Et que toutes ces malédictions viendront sur toi et t'atteindront (28, 15).

Le mot véhissigou'ha (t'atteindront) est écrit «plein», avec un vav, alors que plus haut dans les bénédictions, quand il est dit «toutes ces bénédictions

viendront sur toi et t'atteindront», c'est écrit sans vav, pourquoi? Ce qui est bon est plus abondant que ce qui est mauvais, par conséquent la bénédiction viendra plus pleine et remplie que la malédiction, comment est-il donc possible que ce soit justement dans la malédiction que ce mot soit écrit «plein», alors que dans la bénédiction il est écrit manquant? Rabbeinou Be'hayé dit que c'est écrit ici plein selon ce qui est dit (Téhilim 91): «Je suis avec lui dans le malheur», verset dont les dernières lettres de chaque mot sont youd, hé, vav, c'est pourquoi dans ce verset qui parle des moments de douleur sont écrites les trois lettres du Nom de Hachem. Parce que la Torah les a effrayés par des malédictions, elle vient dire en allusion qu'ils ne seront pas perdus, car Hachem réside, est présent dans leur malheur et les protège.

Résumé de la paracha

Pour terminer les mitsvot du livre de Devarim, il est question des mitsvot qui dépendent des paroles de la bouche, comme les mitsvot du hekdech à la fin du livre de Vayikra, et des vœux et serments à la fin du livre de Bemidbar, c'est-à-dire les prémices et le ma'asser qui comportent une déclaration orale devant Hachem. Il est question des paroles de Hachem et de Son peuple, qui indiquent un lien entre D. et le peuple élu. Dans la suite, il nous est ordonné de préserver à jamais la Torah et les mitsvot sur des pierres qui seront érigées et de déclarer la bénédiction et la malédiction après le passage du Jourdain. Il est question des paroles de l'alliance dans les plaines de Moab, qui mettent en garde avec vigueur sur l'importance de la Torah et de l'alliance.

A LA LUMIERE DE LA HAPHTARA

Tous ensemble comme un seul homme

«Lève-toi, sois éclairée car ta lumière vient» (Yéchaya 40)

Cette haptara nous enseigne la puissance de la communauté d'Israël. Il est dit dans la haptara: «Toute chair ensemble verra que la bouche de Hachem a parlé.» Quand c'est ensemble qu'on voit, c'est une vision totalement différente, quand tout le monde voit «ensemble», on mérite de voir «que la bouche de Hachem a parlé». Dans les ingrédients de l'encens, il y a également le galbanum, dont les Sages disent qu'il a une mauvaise odeur. Nous apprenons de là que «tout jeûne auquel ne participent pas aussi des criminels d'Israël n'est pas un jeûne.» En ce qui concerne les quatre espèces du loulav, certains donnent des fruits et d'autres n'en donnent pas, et elles ont besoin les unes des autres. S'il en manque une, cela ne sert à rien et ne sera pas agréé. En effet, tant que tout le monde n'est pas uni, ce n'est pas une «communauté», ainsi qu'il est écrit «leur cœur est divisé, maintenant ils seront accusés». Le verset dit: «Quand il entendra ces paroles et qu'il se bénira dans son cœur en disant: Je serai en paix car je suivrai les désirs de mon cœur, pour que l'assouvissement apaise la soif», et le Sforno explique qu'il se dira: même si j'accepte tout cela par la bouche, je l'annule dans mon cœur. Il dit qu'il sera en paix, la raison étant qu'il acceptera tout cela uniquement par la bouche pour ajouter son âme avec l'assouvissement de tous ses désirs à la communauté de D., qui n'est pas assoiffée et est séparée de tous les désirs matériels, pour se réjouir avec elle dans sa bénédiction. Mais le Saint béni soit-Il dit à son propos: «Hachem le séparera pour le mal de toutes les tribus d'Israël», le verset le sépare de force de la communauté. Nous voyons également à propos de la manne que tout le monde mangeait la manne comme dans une même assiette, tout le monde sans exception. Alors que Yéhochoua, qui s'était séparé de la communauté et avait planté sa tente à proximité de la montagne quand Moché était monté sur la montagne, avait besoin de mérites spéciaux pour que la manne descende pour lui. C'est cela la force de la communauté.

(Rabbi 'Haïm Schemuelewitz zatsal)

LA RAISON DES MITSVOT

La mitsva d'être heureux de son sort

Les prémices sont l'occasion pour l'homme de se réjouir de ce qu'il a au lieu de se concentrer sur ce qu'il n'a pas. Ainsi, le livre du Kouzari écrit: «La mitsva d'être heureux de son sort nous a été donnée par le verset «tu te réjouiras de tout le bon que Hachem t'a donné.» Il ne s'agit pas simplement d'une mitsva dont l'exécution entraîne une récompense mais qu'on n'est pas puni de ne pas faire. C'est une mitsva positive, car si l'on n'est pas heureux de ce que le Ciel nous donne, cela entraîne une remontrance redoutable.» Le Kouzari continue en disant que celui qui transgresse la mitsva d'être heureux de son sort enlève aux louanges qu'il devrait exprimer pour tous ces bienfaits, car la joie entraîne la louange, et alors se réalise en lui ce qui est dit: «parce que tu n'as pas servi Hachem ton D. dans la joie et d'un cœur heureux, et tu as servi tes ennemis!»

Le fait d'être heureux de son sort ne dépend pas d'une disposition particulière du caractère, c'est un résultat d'une foi droite, alors que l'absence de joie de son sort est la manifestation d'une déformation de la foi. En effet, celui qui croit véritablement doit être heureux de son sort, car il est clair pour lui qu'avec les forces que Hachem lui a données, il peut certainement arriver à la perfection. Il sait ce que les Sages ont expliqué, que toutes les créatures «ont été créées avec leurs caractéristiques», il n'y a aucun homme au monde qui soit semblable à l'autre. Il est unique au monde à avoir ses dispositions particulières. Aucune royauté ne touche à l'autre le moins du monde. La joie de son sort est ancrée dans le fait que l'homme considère tout ce qu'il a comme un moyen destiné à un but particulier, pour lui permettre d'accomplir son rôle dans le monde. Quand on voit les choses de cette façon, s'il manque quelque chose de ce qu'on désire, c'est apparemment que notre rôle dans le monde est de se mesurer à ce manque. Certains doivent assumer leur rôle dans l'abondance, en surmontant les épreuves qui proviennent de cela. Et d'autres ont un rôle inverse, surmonter les épreuves du manque de tout. Chacun a ce qu'il a et ce qu'il lui manque, ce sont les instruments dont il a besoin et qui conviennent à lui et à lui seul pour accomplir la tâche unique qui lui incombe en ce monde, en tant que soldat du Saint béni soit-Il.

(Emet VéEmouna)

GARDE TA LANGUE

Béni par opposition à maudit

Le Saint béni soit-Il a donné une bénédiction spéciale à celui qui fait attention à la faute du lachon hara, et au contraire, de celui qui est un habitué du lachon hara, il est dit: «Ceux-là se tiendront pour bénir le peuple sur le mont Guerizim». Sur chacun des dix «Maudit soit», le Léviim ont commencé par dire la bénédiction pour celui qui prend garde à cette faute. C'est pourquoi sont dites au début la bénédiction à haute voix «sur chaque homme d'Israël» pour celui qui fait attention à cette faute, et tous les bnei Israël répondaient Amen, et ensuite «maudit soit celui qui frappe son prochain en secret», ce qui désigne le lachon hara, et tous les bnei Israël répondaient Amen. Combien il faut faire attention à cette faute, pour laquelle on est maudit de tout Israël, et heureux celui qui fait attention à cette faute, qui est béni pour cela de tous les bnei Israël ensemble!

('Hafets 'Haïm)

HISTOIRE VÉCUE

Nous crierons vers Hachem le D. de nos pères

Dans le Midrach sur la parachat VaEt'hanan, on trouve l'affirmation selon laquelle il y a dix expressions qui désignent la prière.

Un commerçant pieux de Karlin voyageait à Vienne pour ses affaires et devait y rester un certain temps. Il décida de prier Chabat dans le Beit HaMidrach du Rabbi de Tchorkow. Le mercredi, il rentra à l'intérieur pour recevoir une bénédiction du Rav, et demanda: «Comme la coutume de Karlin est de prier à haute voix et avec des cris, que le Rabbi ne m'en veuille pas si je me conduis ainsi!» Le Rabbi écouta et répondit sévèrement: «Qu'est-ce que c'est que ces façons de crier pendant la prière? On se tient devant le Roi, et il faut prier en silence et dans la crainte, c'est cela notre coutume et il n'y a pas lieu de la changer.» Le 'hassid se dit en lui-même qu'il ne pourrait pas venir là pour prier, mais quand arriva Chabat il n'y avait pas d'autre endroit, et il alla prier là, en s'efforçant de son mieux de faire taire son enthousiasme et de maîtriser ses sentiments. Mais quand on arriva à «Nichmat Kol 'Haï», il oublia le monde entier et se mit à crier de toutes ses forces. Après la prière, il était très ennuyé d'avoir enfreint les instructions du Rabbi, et il craignait sa colère. Il rentra de nouveau pour lui demander pardon. Le Rabbi répondit: «De quoi? Au contraire, le cri est une des façons d'exprimer la prière, et mieux vaut une prière avec des cris qu'une prière froide et insensible...» Le 'hassid était stupéfait: «Le Rabbi avait dit...» Le Rabbi sourit et répondit: «Quand un juif vient le mercredi et annonce à l'avance qu'il a l'intention de crier le Chabat, il est de mon devoir de lui annoncer que ce n'est pas l'essentiel de la prière. Mais quand il est en prière et que son cœur déborde et éclate en cris, il n'y a rien de mieux que cela!»

(Loulei Toratkha)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Notre maître le Rav Chalom Algazi zatsoukal

Le Rav Chalom Algazi était le petit-fils du grand Rav Algazi auteur de Yavin Chemoua. Il faisait beaucoup pour les pauvres, et après son décès il ne laissa rien d'autre que la somme de la ketouba de la rabbanit, car il distribuait presque la totalité de ses rentrées aux pauvres et aux talmidei 'hakhamim. Sa piété et son assiduité dans l'étude étaient extraordinaires, et il ne regardait presque jamais en dehors de ses quatre coudées. «Et moi le jeune – écrit le 'Hida – en 5513 j'ai mérité d'accueillir la Chekhina pendant quelques jours. Rabbi Chalom est venu à Jérusalem et il est retourné à Izmir pour imprimer son livre, puis il est revenu à Jérusalem, et c'est là qu'il est enterré.» Son petit-fils le Rav Chalom Algazi, Rav en Egypte, a vécu près de quatre-vingt dix ans. Et son arrière petit-fils, Rabbi Ya'akov Algazi, Av Beit Din à Jérusalem, est l'auteur des livres Chema Ya'akov, Cheerit Ya'akov, Neot Ya'akov, Emet LeYa'akov. Rabbi Chalom zatsal a écrit de nombreux livres sur les divers domaines de la Torah. Des chercheurs ont trouvé que dans son nom et celui de sa famille, tous ses livres se trouvent en allusion. Le 'Hida écrit: Les initiales des livres du Rav sont les initiales de son nom et de sa famille, et en donne le détail.

(Chem HaGuedolim)

ECHET HAYIL

Qui par le feu

Dans la ville où vivait Rav Houna, un incendie éclata un jour. Il se propagea et arriva jusque dans le voisinage de Rav Houna, et là il s'arrêta et s'éteignit. Les gens parlèrent d'un miracle, et décidèrent que les nombreux mérites de Rav Houna l'avaient protégé ainsi que son voisinage pour que l'incendie ne leur fasse aucun mal. On se révéla à Rav Houna en rêve, et on lui dit: Certes, tes mérites sont nombreux, et tu es digne qu'un miracle soit fait pour toi, mais cette fois-ci le miracle est arrivé par le mérite d'une femme pieuse qui vit dans ce quartier. Qu'a-t-elle fait? Cette femme fait chauffer un four toutes les veilles de Chabat et le prête à toutes ses voisines, qui viennent chez elle et l'utilisent pour préparer des plats pour Chabat. Comme cette femme s'est montrée généreuse par le feu, on lui a répondu de la même façon du Ciel, et le feu n'a pas touché sa maison ni la maison de ses voisins.

LES ACTES DE NOS PÈRES

Les Sages ont enseigné: Cette halakha, que le sacrifice de Pessa'h repousse le Chabat, avait été oubliée par les fils de Beteira. Un jour, le 14 Nissan tomba un Chabat, et ils ne savaient pas si le sacrifice de Pessa'h repousse le Chabat ou non. Ils dirent: «N'y a-t-il personne qui sache si le sacrifice de Pessa'h repousse le Chabat ou non?» On leur dit: «Il y a un homme qui est venu de Babylonie, il s'appelle Hillel HaBavli, il a servi les deux grands de la génération, Chemaya et Avtalyon, et il sait ce qu'il en est.» On l'envoya appeler, et on lui dit: «Sais-tu si le sacrifice de Pessa'h repousse le Chabat ou non?» Il répondit: «Avons-nous un seul sacrifice de Pessa'h dans l'année qui repousse le Chabat? Nous avons dans l'année beaucoup plus de deux cents sacrifices de Pessa'h qui repoussent le Chabat!» On lui dit: «De quoi parles-tu?» Il répondit: «Il est dit «en son temps» pour le sacrifice de Pessa'h et il est dit «en son temps» pour l'holocauste quotidien; de même que le «en son temps» du sacrifice quotidien repousse le Chabat, «en son temps» du sacrifice de Pessa'h repousse le Chabat. De plus, c'est une loi a fortiori: Si l'holocauste quotidien, qui n'entraîne pas de punition de karet (si on ne l'offre pas) repousse le Chabat, le sacrifice de Pessa'h, dont la punition est karet, ne doit-il pas repousser le Chabat?» Immédiatement, ils le mirent à leur tête et le nommèrent Nassi, et il donnait des cours toutes la journée sur les halakhot de Pessa'h. Il se mit à leur parler durement. Il leur dit: «Qu'est-ce qui a provoqué que je monte de Babylonie pour être Nassi sur vous? Votre paresse, de ne pas avoir servi les deux grands de la génération, Chemaya et Avtalyon.» On lui demanda: «Rabbi, si on a oublié et qu'on n'a pas amené de couteau la veille du Chabat, que fait-on?» (Porter un couteau le Chabat pour offrir le sacrifice de Pessa'h ne repousse pas le Chabat, car on peut l'apporter la veille, et si on a oublié, que fait-on?) Il répondit: «Cette halakha, je l'ai entendue et je l'ai oubliée, mais laissez faire les bnei Israël, s'ils ne sont pas prophètes ils sont fils de prophètes (et regardez ce qu'ils vont faire).» Le lendemain, Hillel vit ce qui se passait, se rappela la halakha, et il dit: «Voici la tradition que j'ai reçue de Chemaya et Avtalyon.» Rav Yéhouda dit au nom de Rav: «Quiconque s'enorgueillit, si c'est un sage sa sagesse disparaît. D'où le savons-nous? De Hillel, qui au début a commencé à leur parler durement, et à la fin leur a dit: cette halakha, je l'ai sue et je l'ai oubliée.»

(Pessa'him 66)